

LA 3^{ème} ÉDITION DE PHOTOMED PARCOURS EN 5 ÉTAPES

LA 3^{ème} ÉDITION DE PHOTOMED-LIBAN SE POURSUIT JUSQU'AU 10 FÉVRIER. ENDEUILLÉ PAR LA MORT DE LA PHOTOGRAPHE FRANCO-MAROCAINE, LEILA ALAOUI, LE FESTIVAL LUI REND HOMMAGE. LA MÉDITERRANÉE SE DÉCLINE EN CLICHÉS À LA FOIS LUMINEUX ET TRAGIQUES.



ANGELO ANTOLINO, «LES FEMMES DE LA CAMORRA NAPOLITAINE».



ELSIE HADDAD, «HOTEL BOGOTA».



TONY CATANY, «PORTFOLIO MEXICO».

HÔTEL LE GRAY, PLACE DES MARTYRS (de 9h00 à 22h00)

ELSIE HADDAD - BOGOTA

Un fauteuil en cuir qui porte les traces de son hôte, des ombres saisies au détour d'un couloir, un couvert mal aligné, la réception d'accueil... les derniers moments d'un hôtel millénaire sont immortalisés par Elsie Haddad, avec une nostalgie qui pourrait être transposée dans notre pays. Mais ce n'est ni au Liban ni à Beyrouth que le temps poursuit son inexorable course, mais à Berlin, à proximité du Kurfürstendam, où se dressait l'hôtel Bogota jusqu'en 2013, année où il était en passe d'être racheté pour être transformé en un immeuble de bureaux et où la photographe libanaise décide de le décliner en une série de clichés, comme autant de façons de parcourir son histoire riche en rebondissements.

BEIRUT EXHIBITION CENTER (de 11h00 à 20h00)

ANGELO ANTOLINO - LES FEMMES DE LA CAMORRA

Des ruelles en recoins, des recoins étroits, des immeubles en colimaçon, des intérieurs de l'intime, des balcons tendus de lessive... l'objectif d'Angelo Antolino saisit les femmes de la Camorra

napolitaine dans leur quotidien, suite à l'opération «Place nette» en mars 2007 où des dizaines de narcotrafiquants furent arrêtés par la police. Elles sont là, les femmes de ces hommes d'honneur, baignées de couleurs, à la fois lumineuses et sombres, saisies dans un moment de vie au ralenti... Leurs bras qui se serrent, leurs paumes qui se posent sous le menton, ultime position d'attente, immergées dans la ville et étrangères à elle. Le spectateur se plaît à imaginer ce qui aurait pu être si...

TONY CATANY - LE CABINET DES OMBRES

Photographie pérenne, une image de platine/palladium bien conservée peut durer intacte, inaltérable, des milliers d'années. Le Cabinet des ombres de Tony Catany (1942-2013) est composé de plus de 40 œuvres, dont 36 regroupées en six portfolios différents traitant chacun d'un thème: Angkor, Venise, le Mexique (un hommage à Paul Strand), le nu, la danse et les natures mortes. Depuis son invention à la fin du XIX^{ème} siècle, avec ses métaux nobles incrustés dans les fibres du papier, l'éclat de la photo de platine n'en est que plus émerveillé. Un magnifique pied de nez à l'écoulement du temps qui conforte l'art photographique, dans son positionnement artistique.



ANTOINE D'AGATA, DE LA SÉRIE «HOME TOWN».



GILBERT HAGE, «SMOKING AREA».



HADY SY, «ZERO DOLLAR».



ALESSANDRO PUCCINELLI, « RUBBER DUCK ».



CAROLINE TABET, «RECUEIL 04».



MYRIAM BOULOS, «C'EST DIMANCHE À MONOT».

ANTOINE D'AGATA - HOME TOWN / ATLAS

Il a cherché «à vivre avec ceux que jusque-là la photographie s'était contentée de voir». À la fin des années 90, le photographe d'origine marseillaise, Antoine d'Agata, croque sur le vif, en noir et blanc, des histoires d'errance, de sexe et de drogue, des clichés réunis dans un livre Home Town, auquel s'ajoute, 15 ans plus tard, le film Atlas, consacré à des prostituées du monde entier. Images floutées, gros plan et plongeon de l'objectif, la beauté délaissée, ignorée, la souffrance et l'extase, l'ailleurs et la vie bien ancrée, l'intimité du public.

LA COLLECTION GABINO DIEGO - LES FEMMES ET LES ENFANTS D'ABORD

Un parcours dans le temps et l'espace à travers les 36 photographies tirées de la collection du célèbre acteur espagnol Gabino Diego. De 1929 à 2007, en noir et blanc ou en couleurs, l'exposition

se concentre sur les photographes espagnols et latino-américains.

Le large espace du Beirut Exhibition Center accueille également cinq galeries libanaises qui exposent chacune certaines œuvres de photographes libanais qu'elles défendent; **Tanit** avec Gilbert Hage et Lamia Maria Abillama, **Janine Rubeiz** avec Lara Tabet et Myriam Boulos, **l'Art Factum** avec Caroline Tabet et Tanya Traboulsi, **Agial** avec Waddah Faris et Hady Sy et **Alice Mogabgab** avec Tony Hage.

ALESSANDRO PUCCINELLI - J'AI TRAVERSÉ LES SEPT MERS

Une paire de baskets, un ballon crevé, un sac en plastique, des canettes et des bouteilles en plastique... des objets laissés par le reflux sur les côtes. Gros plan, fond noir, graines de poussière argentée, Alessandro Puccinelli confère



ARNO BRIGNON, DE LA SÉRIE «FREE DOORS TO SPAIN: GIBRALTAR».



ÁLVARO SÁNCHEZ-MONTAÑÉS, «SALTA».



LUIS VIOQUE, DE LA SÉRIE «AN IMAGINARY JOURNEY».

EXPRESSIONS MÉDITERRANÉENNES. DE LA POÉSIE À L'ENGAGEMENT.

Salle obscure. 4 Projections-vidéos en simultané. Le regard oscille de l'une à l'autre, avant de se fixer sur une image animée pour pénétrer, l'un à la suite de l'autre, au cœur de quatre univers différents. Véritable peinture de paysage, ANGE LECCIA, vidéaste français né en Corse, nous transporte au cœur de l'Orage, partie d'une série consacrée à la dimension répétitive et picturale des éléments. Un espace-temps indéterminé, des particules et des fluides en déplacement, avec sa vidéo «sans titre», l'Italienne BEATRICE PEDICONI donne corps à l'abstraction la plus totale. DANIELLE ARBID elle, recueille dans «This smell of sex» les confessions intimes de ses amis beyrouthins, alternant entre fond noir en voix-off ou inscriptions blanches et images presque anonymes tournées en super 8. Finalement, LOUIDGI BELTRAME se penche, dans «Brasília/Chandigarh» sur les modes d'organisation humaine, notamment les réalisations architecturales d'Oscar Niemeyer au Brésil et celle du Corbusier en Inde.

un aspect glamour à ces déchets qu'il met en scène et immortalise hors de leur contexte, dans son studio, dans l'œil du spectateur. Le spectateur devient acteur actif de la menace environnementale qui pèse, que nous faisons peser sur notre monde, sur ces «sept mers» que le photographe italien a traversées pour nous montrer le résultat de notre laisser-aller, de notre culpabilité, de notre crime. Un appel en faveur d'une «planète bleue».

ÁLVARO SÁNCHEZ-MONTAÑÉS - UNPREPARED AND UNSORTED

Álvaro Sánchez-Montañés semble se jouer du temps dans cette série de photographies qui ouvrent large le champ de l'exploration et de la contemplation. Un travail de longue haleine, de patience, d'attente, d'œil avisé à saisir le temps qui passe au cœur de situations improbables. Des situations qui ont pourtant existé puisque la caméra les a capturées, l'espace d'une seconde à peine: ce petit bar de nuit qui rappelle la célèbre toile d'Edward Hopper, ce chien qui semble voler, la couverture d'une revue qui croque la chevelure d'une femme... l'insaisissable saisi au vif.

LUIS VIOQUE - UN VOYAGE IMAGINAIRE

Des photographies panoramiques qui s'étendent à perte d'horizon, joignant d'un coup le ciel, les nuages, la terre et la mer. Par leur format étalé en largeur, l'homme qui figure sur ces clichés n'est qu'un simple figurant. Luis

Vioque, né à Madrid en 1966, replace ainsi l'homme à sa juste place, à son infime dimension au cœur de la nature. Mais il n'y a rien d'inquiétant dans cette nature imposante, le contraire même: un élément libre dans cette immense liberté des éléments naturels, et tous les possibles qu'ils contiennent. Une invitation au voyage... Le «road movie» de Luis Vioque peut se dérouler là-bas, tout comme ici, dans n'importe quelle région du monde.

**BANQUE BYBLOS, SIÈGE
ACHRAFIÉ (du lundi au
vendredi de 16h00 à 20h00,
les week-ends de 10h00 à
15h00)**

EDOUARD BOUBAT - MEDITERRANEO

Lieu de toutes les origines, la Méditerranée est saisie par l'objectif d'Edouard Boubat (1923- 1999) dans ce qu'elle a de plus vivant: les êtres animés; ces hommes, femmes et enfants qui marchent, aiment, rêvent et donnent ainsi tout leur poids à ces terres qu'il fixe dans son objectif, en manipulant la lumière incomparable de la Méditerranée, dont il n'a cessé de guetter les jeux et les présents. Les Libanais peuvent plonger dans son œuvre, à travers cette rétrospective qui rend hommage à l'un des photographes qui a su s'effacer devant son modèle, l'un des principaux représentants de la «photographie humaniste» française, celui que Jacques Prévert décrivait comme «un correspondant de paix».



INSTITUT FRANÇAIS DE BEYROUTH (du lundi au vendredi de 10h00 à 19h00, le samedi de 10h00 à 14h00)

ARNO BRIGNON - FREE DOORS TO SPAIN: GIBRALTAR

Le détroit de Gibraltar, cette colonie britannique des colonnes d'Hercule est le lieu de tous les imaginaires, de tous les possibles imagés... Au fil des clichés, des impressions saisies par le photographe toulousain Arno Brignon, semblent se tisser des multitudes de petites histoires qui ne peuvent que germer au sein de ces «confused territories», ces lieux urbains où se dissout la ville souveraine des âges classiques.

EMMA GROBOIS - CEUX QUI NOUS REGARDENT

Dans un bric-à-brac éblouissant, ils peinent à se faire voir. Pourtant ils sont là, de plus en plus invisibles avec le temps et l'accumulation effrénée des clichés, mais eux nous regardent toujours. Un grand-père peut-être, un ancêtre, un fils, une personne chérie côtoient les images de saints et autres divinités protectrices, toutes dressées, pêle-mêle ou dans un chaos organisé, sur un autel improvisé au cœur de chaque maison de Palerme, de chaque magasin, de chaque échoppe, pour veiller sur les habitants. Des photographies pétrées d'une multitude de détails que le visiteur s'amuse à déceler, que le Libanais reconnaîtra peut-être comme une pratique bien de chez nous,



EDOUARD BOUBAT, «EGYPTE 1955».

une coutume méditerranéenne. Entre Palerme et Beyrouth, la «cartographie des vécus» ne cesse de se croiser.

STATION, JISR EL-WATI (du lundi au samedi, de 12h00 à 19h00)

RANDA MIRZA - BEIRUTOPIA

Quel serait le visage de Beyrouth dans l'avenir? Les investisseurs et les promoteurs nous le montrent à travers les immenses panneaux publicitaires montrant les futurs bâtiments qui peuplent la ville. Randa Mirza s'attelle à contourner ces affiches dans un brillant jeu de mise en abîme, d'alternance entre le réel et le virtuel, de cadrage, de manipulations technologiques... comme une lecture critique du développement urbain de Beyrouth. À travers cette série de photographies, angoissantes, étranges et familières, le visiteur plonge au cœur de la réalité d'une ville, Beyrouth, se demandant, effrayé, si la réalisation d'une utopie ne porte pas inmanquablement en elle son envers dystopique, son ultime destruction.

KARIM SAKR - BEIRUT STREET PHOTOGRAPHY

Il est le lauréat du concours de Photomed 2015, Karim Sakr, ingénieur de formation, que rien ne prédestinait à la photographie, une passion pourtant dévoilée lorsqu'il a rejoint, en 2011, la communauté des «photographes de rue» de la capitale libanaise. Parcourant les rues de Beyrouth, il saisit des tranches



KARIM SAKR, DE LA SÉRIE «BEIRUT STREET PHOTOGRAPHY».



RANDA MIRZA, «BEIRUT IS BACK AND IT'S BEAUTIFUL».



EMMA GROBOIS, DE LA SÉRIE «CEUX QUI NOUS REGARDENT».

de vie qu'il capture en moments culturels où s'emmêlent les couleurs, les saveurs et les figures. Une chronique pétrée de tendresse et d'affection qui s'attache à saisir les curiosités de Beyrouth.

Nayla Rached ■